

Les migrations internationales à l'épreuve du capital social

Hugo Bréant, Sébastien Chauvin, Ana Portilla

▶ **To cite this version:**

Hugo Bréant, Sébastien Chauvin, Ana Portilla. Les migrations internationales à l'épreuve du capital social. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 2018, 5 (225), pp.8-13. 10.3917/arss.225.0008 . halshs-02079909

HAL Id: halshs-02079909
https://shs.hal.science/halshs-02079909

Submitted on 31 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES À L'ÉPREUVE DU CAPITAL SOCIAL

Hugo Bréant, Sébastien Chauvin et Ana Portilla

Le Seuil | « Actes de la recherche en sciences sociales »

2018/5 N° 225 | pages 8 à 13

ISSN 0335-5322
ISBN 9782021410488

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2018-5-page-8.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.
© Le Seuil. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Bibliothèque nationale de France - - 194.199.3.13 - 25/01/2019 14h40. © Le Seuil



JACOB LAWRENCE, *The migrants arrived in great numbers. Panel 40 from The Migration Series*, 1940-1941.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Bibliothèque nationale de France - - 194.199.3.13 - 25/01/2019 14h40. © Le Seuil

Hugo Bréant, Sébastien Chauvin et Ana Portilla

Les migrations internationales à l'épreuve du capital social

Alors qu'au cours des années 2010, l'urgence humanitaire de la « crise des réfugié·e·s » a durablement installé une image misérabiliste de la migration internationale dans l'opinion publique, ce numéro prend le parti de s'intéresser aux ressources des migrant·e·s. En abordant la question de l'accumulation et de la gestion du capital social dans les carrières et stratégies migratoires, il entend dresser un portrait plus divers et plus réaliste des existences migrantes et éviter ainsi de forger une représentation monolithique des mobilités. Sans oublier les vulnérabilités qui président à nombre de déplacements internationaux, il insiste sur les inégalités à l'œuvre parmi les acteurs et actrices de ces mobilités. Décédé il y a tout juste vingt ans, Abdelmalek Sayad a défendu la nécessité pour les recherches sur les migrations internationales de considérer les immigré·e·s comme des émigré·e·s, pointant ainsi la pluralité des espaces de référence des migrant·e·s. Ce conseil n'est jamais aussi pertinent que pour penser la relation entre migration et accumulation de ressources : contrairement à ce que voudrait le mythe de l'invasion, les projets migratoires ne se pensent presque jamais comme des fins en soi et posent très majoritairement la migration comme un moyen de maintenir ou d'améliorer son statut social et celui de sa famille non dans le pays « d'accueil », mais bien dans le pays d'origine.

L'attention portée au réseau de relations des migrant·e·s – à la fois local et transnational – a permis à la sociologie des migrations de rompre peu à peu avec une explication des déplacements en termes de choix individuels, en soulignant le rôle des conditions collectives de possibilité des départs[1]. Les trajectoires migratoires d'individus aux situations sociales proches peuvent ainsi varier selon le nombre et la qualité des liens dont ils et elles disposent, qui facilitent les choix en fournissant des informations[2] et aident à la réussite des entreprises migratoires en multipliant les opportunités de franchissements des frontières ou d'installation[3]. Le rôle joué par le capital social est d'autant plus central à mesure que les « âges » de l'émigration avancent[4].

1. Thomas Faist, *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 396 ; Hein de Haas, "The internal dynamics of migration processes: a theoretical inquiry", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36(10), 2010, p. 1587-1617.

2. Jeremiah M. Allen et B. Curtis Eaton, "Incomplete information and migration: the grass is greener across the higher fence", *Journal of Regional Science*, 45(1), 2005, p. 1-19.

3. Alberto Palloni, Douglas S. Massey, Miguel Ceballos, Kristin Espinosa et Michael Spittel, "Social capital and international migration: a test using information on family networks", *American Journal of Sociology*, 106(5), 2001, p. 1262-1298 ; Filiz Garip, "Social capital and migration: how do similar resources lead to divergent outcomes?", *Demography*, 45(3), 2008, p. 591-617.

4. Abdelmalek Sayad, « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 15, 1977, p. 59-79.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Bibliothèque nationale de France - - 194.199.3.13 - 25/01/2019 14h40. © Le Seuil

Si les départs des émigré·e·s pionnier·ère·s dépendaient majoritairement de ressources matérielles ou de programmes de recrutement, les liens sociaux jouent un rôle plus déterminant dans les générations suivantes : ils peuvent alors compenser une absence de capital économique ou culturel possédé en propre.

Les articles rassemblés dans ce numéro montrent que le capital social des migrant·e·s partage bien des similitudes avec celui des non-migrant·e·s[5] : il doit être entretenu pour pouvoir être mobilisé comme ressource ; la disposition inégale à l'entretenir varie en fonction des trajectoires sociales antérieures ; sa productivité dépend de la possession d'autres formes de capitaux. Si ces aspects sont bien connus de la sociologie des classes sociales[6], la sociologie des migrations internationales a longtemps eu tendance à les négliger. Ainsi, l'explication des mobilités ne réside pas dans le lien social lui-même, ou dans le volume de capital social possédé. Comme le rappelle Remi Lenoir, il « ne se réduit pas aux "relations" avec lesquelles il est souvent confondu, il consiste en ce qui est associé à ces relations, relations grâce auxquelles peut être tiré du crédit, celui du groupe dont on est membre[7] ». Prolongeant cette perspective, ce numéro tente de tenir ensemble les faces individuelle et collective du capital social[8]. Les articles d'Amélie Grysole et d'Hugo Bréant confirment l'importance de la famille comme instance de production du capital social des migrant·e·s. En effet, la perception des relations sociales n'opère pas « dans l'abstrait, mais en fonction de références concrètes, d'images disponibles du monde social que procure l'environnement familial[9] ». Le capital social se forge également, comme le souligne Ana Portilla, au sein des groupes de pairs qui prolongent, retravaillent ou s'opposent parfois aux relations familiales. Enfin, si ces relations interpersonnelles sont au cœur de l'émergence de capitaux sociaux contrastés, Caroline Bertron rappelle que la dimension proprement institutionnelle de sa production ne doit pas être négligée. Bien souvent, ces différentes échelles se combinent au fil des parcours biographiques et des trajectoires migratoires. Afin de les appréhender, l'article programmatique de Jennifer Bidet propose des outils méthodologiques et un cadre théorique pour penser les trajectoires sociales des migrant·e·s à l'échelle d'un espace social transnational.

La notion de capital social doit aussi faire face au biais culturaliste consistant à imaginer le « capital social migrant » comme une ressource collective automatique, qu'on la dénonce comme « communautarisme » ou qu'on la célèbre comme solidarité minoritaire face à l'adversité du pays de résidence. En insistant sur les institutions qui produisent ces liens identitaires (associations d'immigré·e·s, commerces « ethniques », groupes religieux, etc.), la sociologie de l'immigration a souvent postulé une solidarité qui tiendrait moins aux liens familiaux qu'à la force des liens sociaux communautaires[10]. Or, comme le rappelle l'article d'Ana Portilla, un travail parfois coûteux d'entretien des liens est nécessaire pour appartenir à ladite « communauté » et à ce titre bénéficier de son capital social. Plus généralement,

5. Le concept de capital social a fait l'objet de nombreux débats autour de son contenu et de sa portée heuristique. Pour une synthèse, voir Sophie Ponthieux, *Le Capital social*, Paris, La Découverte, 2006.

6. Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « Le titre et le poste : rapports entre le système de production et le système de reproduction », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2(1), 1975, p. 95-107 ; Fabien Éloire, « Qui se ressemble s'assemble ? Homophilie sociale et effet multiplicateur : les mécanismes du capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 205, 2014, p. 104-119.

7. Remi Lenoir, « Capital social et habitus mondain. Formes et états du capital social dans l'œuvre de Pierre Bourdieu », *Sociologie*, 7(3), 2016, p. 281-299 et en particulier p. 285 ; Pierre Bourdieu, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 1980, p. 2-3.

8. Olivier Godechot et Nicolas Mariot, « Les deux formes du capital social. Structure relationnelle des jurys de thèse et recrutement en science politique », *Revue française de sociologie*, 45(2), 2004, p. 243-282 et en particulier p. 247.

9. Paul-André Rosental, *Les Sentiers invisibles. Espace, familles et migrations dans la France du XIXe siècle*, Paris, Éd. de l'EHESS, 1999, p. 71.

10. Pour une revue critique de cette littérature, voir Andreas Wimmer, *Ethnic Boundary Making. Institutions, Power, Networks*, New York, Oxford University Press, 2013, notamment p. 17-21 et, Floya Anthias, "Ethnic ties: social capital and the question of mobilisability", *The Sociological Review*, 55(4), 2007, p. 788-805 et en particulier p. 795.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Bibliothèque nationale de France - - 194.199.3.13 - 25/01/2019 14h40. © Le Seuil

« IL Y AVAIT DES NIGÉRIANS, DES OUGANDAIS, DES KÉNYANS, DES GHANÉENS, DES SUD-AFRICAINS, DES TANZANIENS, DES ZIMBABWÉENS, UN CONGOLAIS ET UNE GUINÉENNE ; TOUS ASSIS AUTOUR DE LA TABLE, ILS MANGEAIENT, BAVARDAIENT, ENTRETENAIENT LA BONNE HUMEUR, ET LEURS DIFFÉRENTS ACCENTS FORMAIENT UN TOHU-BOHU RASSURANT. ILS PARODIAIENT CE QUE LEUR DISAIENT LES AMÉRICAINS : *VOUS PARLEZ UN SI BON ANGLAIS. EST-CE QUE VOUS AVEZ UN GRAVE PROBLÈME DE SIDA DANS VOTRE PAYS ? C'EST TELLEMENT TRISTE QUE DES GENS VIVENT AVEC MOINS D'UN DOLLAR PAR JOUR EN AFRIQUE.* ET EUX-MÊMES SE MOQUAIENT DE L'AFRIQUE, ÉCHANGEANT DES HISTOIRES D'ABSURDITÉ, DE STUPIDITÉ, ET ILS SE SENTAIENT LIBRES DE SE MOQUER, PARCE QUE LEUR DÉRISION ÉTAIT NÉE DU REGRET ET DU DÉSIR DÉSESPÉRÉ DE RETROUVER UN ENDROIT QUI LEUR APPARTIENNE. ICI, IFEMELU ÉPROUVAIT UNE AGRÉABLE, PÉNÉTRANTE IMPRESSION DE RENOUVEAU. ICI, ELLE N'AVAIT PAS BESOIN DE SE JUSTIFIER. »

Chimamanda Ngozi Adichie, *Americanah*, Paris, Gallimard, trad. française, 2014 [2013], p. 210.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Bibliothèque nationale de France - - 194.199.3.13 - 25/01/2019 14h40. © Le Seuil

le capital social obéit à des logiques de réciprocité qui dessinent autant de contraintes imposées que de ressources mobilisables, autant de logiques de concurrence, de distinction et de jalousie que de solidarité et d'entraide[11].

Ce numéro montre que les relations sociales ne se donnent pas simplement à voir comme des réseaux, producteurs de ressources plus ou moins importantes, mais comme des échanges socialisateurs, qui produisent des dispositions à entretenir telle ou telle forme de capital social, plus ou moins valorisé par les différents groupes sociaux des sociétés d'origine et d'accueil. En retour, ces liens sociaux renforcent des dispositions à la circulation internationale, entre pays d'accueil et d'origine comme le souligne Amélie Grysole, ou à la migration de retour, comme l'explique Hugo Bréant. Les articles démontrent plus largement l'importance de la dimension incorporée du capital social, renvoyant à un savoir-faire et un savoir-être. L'entretien du capital social commence à s'apprendre dès le plus jeune âge, et cet apprentissage perdure avant, pendant et après la migration.

Les articles nous éclairent sur le sens que les agents donnent à leurs relations sociales et à la valeur distinctive de la forme sous laquelle elles se présentent[12]. En analysant les variations spatiales de ce capital inégalement produit, entretenu et mobilisé, les auteur·e·s soulignent que l'efficacité symbolique des liens dépend largement des espaces sociaux dans lesquels ils sont à l'œuvre. Comme le montrent particulièrement Caroline Bertron et Amélie Grysole, les migrant·e·s peuvent affronter, subir ou se prémunir d'assignations identitaires et ethniques plus ou moins dévalorisantes selon leurs propriétés sociales et leurs ressources propres. L'envoi des enfants en bas âge au pays par leurs parents migrant·e·s, étudié par Amélie Grysole, montre comment la moindre reconnaissance symbolique dans le pays d'accueil peut coexister avec une forte reconnaissance sociale au sein du groupe familial et vicinal d'origine, ce qui renforcera d'autant plus l'ancrage matériel dans l'espace de départ. Comme le souligne pour sa part l'article de Jennifer Bidet, les agent·e·s sont positionné·e·s dans différents espaces géographiques et sociaux et peuvent faire transiter leurs ressources d'un espace à un autre. Mais si les migrant·e·s investissent affectivement, socialement et matériellement des espaces variés, leur capital social ne parvient pas toujours à franchir ces frontières géographiques, politiques et identitaires et à être mobilisé sur différentes scènes sociales. L'article de Caroline Bertron offre un exemple de la faible reconvertibilité du capital social d'immigré·e·s russes de classes supérieures au sein d'un espace transnational, et ce malgré le passage par un pensionnat d'élite explicitement censé les doter en ressources valables à l'international. S'inscrivant dans le sillage de travaux pour qui « la détention de capital social, les modalités de son accumulation et son rôle dans les rapports de domination apparaissent infiniment plus complexes quand la dimension spatiale est prise en compte »[13], les auteur·e·s du numéro analysent à quelles conditions le capital social se déplace, et notamment à quels moments il s'internationalise ou au contraire s'ancre dans l'espace local.

La notion de capital social est solidaire d'une conception multidimensionnelle des inégalités sociales, non réductible au seul capital économique, et pointe d'emblée le caractère interpersonnel des ressources. La question de la valeur symbolique des liens sociaux en migration permet de comprendre comment un capital social inégalement distribué révèle des positions multi-situées tout en éclairant les petits et les grands déplacements

11. Maybritt Jill Alpes, "Bushfalling at all cost: the economy of migratory knowledge in Anglophone Cameroon", *African Diaspora*, 5(1), 2012, p. 90-115 ; Tracey Reynolds, "The role of care in developing capitals among Caribbean migrant families", *in* Louise Ryan, Umut Erel et Alessio D'Angelo (dir.), *Migrant Capital. Networks, Identities and Strategies*, New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 64-79.

12. Bruno Cousin et Sébastien Chauvin, « L'économie symbolique du capital social. Notes pour un programme de recherche », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 193, 2012, p. 96-103.

13. Fabrice Ripoll et Sylvie Tissot, « La dimension spatiale des ressources sociales », *Regards sociologiques*, 40, 2010, p. 5-7.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Bibliothèque nationale de France - - 194.199.3.13 - 25/01/2019 14h40. © Le Seuil

sociaux[14]. L'approche en termes de capital social contribue ainsi à rendre compte de la fracture migratoire qui s'observe à l'échelle internationale mais aussi, plus localement, des inégalités affrontées par les migrant·e·s au quotidien et au cours de leurs trajectoires de mobilité. Jennifer Bidet invite à étudier les migrations internationales sous l'angle d'une sociologie des classes sociales et de la mobilité sociale, à l'image des enquêtes présentées qui montrent toutes que, selon le milieu social d'origine des migrant·e·s, leur sexe, leurs assignations ethno-raciales, leur âge ou leur génération migratoire, le capital social est très diversement accessible et mis à profit.

En décrivant la coexistence de plusieurs espaces simultanés d'accumulation et de valorisation du capital social dans la vie des migrant·e·s, ce numéro fait ainsi de la mobilité transnationale un révélateur efficace de propriétés plus souvent négligées du capital social, et pourtant bien connues d'autres formes de capitaux, telle la localisation de son ancrage, les difficultés de son déplacement dans l'espace, ou le caractère relationnel et contextuel de sa valeur[15]. Une sociologie des migrations au prisme du capital social demande donc une méthodologie de recherche qui définisse les migrant·e·s comme appartenant d'abord et avant tout à des groupes sociaux, en rappelant de cette manière l'évidence que la condition sociale de ces individus ne peut être réduite à la condition d'immigré·e·s qu'on leur assigne[16]. Les auteur·e·s de ce numéro enrichissent une sociologie des migrations internationales qui se veut de plus en plus attentive à la reproduction des inégalités sociales dans et par les migrations[17].

14. Stéphane Beaud et Paul Pasquali, « Ascenseur ou descenseur social ? Apports et limites des enquêtes de mobilité sociale », *Cahiers français*, 383, 2014, p. 19-25.

15. Joëlle Moret, "Cross-border mobility, transnationality and ethnicity as resources: European Somalis' post-migration mobility practices", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 42(9), 2016, p. 1455-1472.

16. Janine Dahinden, "A plea for the 'de-migranticization' of research on migration and integration", *Ethnic and Racial Studies*, 39(13), 2016, p. 2207-2225.

17. Nicholas Van Hear, "Reconsidering migration and class", *International Migration Review*, 48(1) supplement, 2014, p. 100-121 ; Saskia Bonjour et Sébastien Chauvin, "Social class, migration policy and migrant strategies: an introduction", *International Migration*, 56(4), 2018, p. 5-18.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Bibliothèque nationale de France - - 194.199.3.13 - 25/01/2019 14h40. © Le Seuil